

GUY MEYER

DEUX ÉPITAPHES DES RÉGIONS ÉOLIENNES

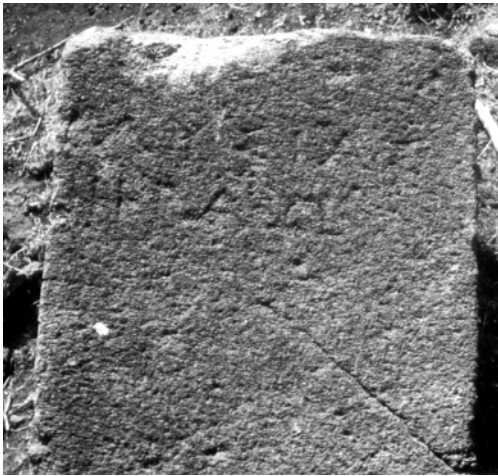
aus: *Epigraphica Anatolica* 35 (2003) 55–58

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn

DEUX ÉPITAPHES DES RÉGIONS ÉOLIENNES

1. Une épitaphe d'Aigai en Éolide

En visitant les ruines d'Aigai¹, à l'été 2000, j'ai remarqué une pierre inscrite qui avait, semble-t-il, été déplacée par un engin de terrassement. Elle gît au milieu de blocs épars, dans la nécropole, entre une aire de stationnement toute neuve et *Demir Kapi* (la "Porte de fer") qui marque l'entrée de la ville.



Bloc quadrangulaire en andésite rose. H. 0,53; l. 0,45; ép. 0,40; h.l. 0,045.

Λυσίας
'Ηράω

Les lettres, *alphas* à barre droite et *sigmas* à hastes divergentes, sont incisées superficiellement. Les traits sont minces et peu profonds.

On peut rapprocher cette épitaphe d'une autre, retrouvée à Köseler, le village qui fait face aux ruines d'Aigai, et qui fut récemment publiée par H. Malay². Les deux inscriptions sont gravées peu profondément sur des supports de forme identique. Les *alphas* du deuxième texte ont

aussi des barres droites. Seules diffèrent les hastes supérieures et inférieures des *sigmas* qui sont ici parallèles. D'après le style de l'écriture et le laconisme du texte comme la forme dialectale du second nom, la nouvelle inscription devrait remonter à la haute époque hellénistique³.

Le nom Lysias est nouveau dans l'onomastique, assez pauvre il est vrai, de la cité (un peu plus de trente inscriptions). La forme du patronyme est plus intéressante⁴. Nous ne nous attarderons pas sur la forme épichorique du génitif, -ω = -ου⁵. En revanche, l'orthographe de

¹ Sur Aigai, la monographie de R. Bohn et C. Schuchhardt, *Altertümer von Aegae, JDI. Ergänzungsheft*, II, Berlin, 1889, n'est toujours pas remplacée. Les inscriptions étudiées ici ont été présentées au séminaire "Épigraphie grecque et latine et géographie historique de l'Asie Mineure" dirigé par Th. Drew-Bear au Centre G. Glotz (Sorbonne).

² *Researches in Lydia, Mysia and Aeolis, DAW. 279, ETAM.*, 23, Vienne, 1999, p. 22, n° 2, pl. 1, fig. 2: 'Αριστοδίκη / 'Αθανάω.

³ Aigai est déjà mentionnée par Hérodote, I, 139, puis par Xénophon, *Hell.*, IV, 8, 5. Plutarque y situe un épisode de la *Vie de Thémistocle*, 26, 1–6.

⁴ Pour son étymologie F. Bechtel, *Die historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit*, Halle, 1917, cite (p. 193) «'Ηραίο- zu 'Ηραίοσ; 'Ηρακλήσ (Hes.)» et (sur 'Ηραίοσ et 'Ηραίων, p. 528) évoque «die Konkurrenz des Festnamens» comme pour 'Ερμούϊών (cf. ci-dessous n. 15).

⁵ Sur la forme du génitif, W. Blümel, *Die aiolischen Dialekte. Phonologie und Morphologie der inschriftlichen Texte aus generativer Sicht, Ergänzungshefte zur Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung*, 30, Göttingen, 1982, p. 238, § 250.

ce nom, avec psilose éolienne⁶, reproduit un trait dialectal propre au dialecte éolien d'Asie dans lequel /ay/ donne [a:]⁷. La forme attendue en *koiné* serait Ἡραῖος. Le nom du tyran d'Érésos apparaît sous cette dernière forme dans le jugement qui l'excluait avec sa famille du bénéfice de l'amnistie⁸. Dans l'épithaphe publiée par H. Malay, on retrouve le même phénomène, avec Ἀθάναος sans *iota*.

R. Hodot regroupe les emplois du nom sous les deux formes, avec et sans *iota*, dans un tableau, sans fournir de références précises⁹. Ἡραος serait attesté deux fois à Myrina, une fois en Éolide, et encore une fois à Érésos. Pour Myrina le nom apparaît dans deux épithaphe:

E. Pottier, S. Reinach, *Myrina*, I, p. 87 et 12, p. 115 (début du II^e siècle a.C.)¹⁰:

Ἀριστράχα

Ἡράω γύνα

Ἀριστράχα, avec métathèse, correspond à Ἀριστάρχα (sur le dédoublement du *sigma*, cf. Hodot, p. 82).

Ibid., 15, p. 116 (début du II^e siècle a.C.)¹¹:

Ἀριστόδικος Ἀριστοδίκω

φύσει Διονυσίω τῷ Ἡράω

Les éditeurs indiquent une lacune de deux lettres au début de la l. 2, mais la formule de filiation dénotant l'adoption est complète (cf. Hodot, p. 112, n. 144). La finale -o dans Διονυσίω pourrait s'expliquer par un flottement phonétique sur la valeur des quantités sous l'influence de la *koinè* (cf. Hodot, p. 97, n. 15, à propos du génitif Κλεοφάνω).

On retrouve la forme Ἡραος dans une inscription découverte à Güzelhisar¹²: H. Engelmann, H. Malay, Eine Inschrift aus der südlichen Äolis, *EA*, 4 (1984) p. 9–13 (*SEG*, 34, 1238)¹³:

9 -- -Σ]άμιος Ἡράω

L'index du *SEG* enregistre le nom sous la forme Ἡράς (*sic*).

Je n'ai pas retrouvé d'occurrence pour Érésos, mais le *LGPN.*, I, s.v. Ἡραος¹⁴, renvoie pour cette forme à une inscription inédite de Mytilène qui pourrait peut-être correspondre à

⁶ C. D. Buck, *The Greek Dialects*, Chicago, 1955, p. 53.

⁷ W. Blümel, *Die aiolischen Dialekte*, 72, § 82, qui cite de nombreux exemples: βόλλαος (*IG*, XII, 2, 208, l. 1–2; 68, l. 8); δίκωος (*ibid.*, 23; 645, a, l. 44; 23, a, l. 25); Βέβωος (*ibid.*, 30, l. 9); Μυτιλήνωος (*ibid.*, 1, l. 18–19; 12, l. 3; 15, l. 18 et 23); Ἀθάναος (*ibid.*, 18, l. 12; H. Malay; *op. cit.*, n° 2), etc.; cf. R. Hodot, *Le dialecte éolien d'Asie. La langue des inscriptions VII^e s. a.C – IV^e s. p.C.*, Paris, 1990, p. 218–220.

⁸ *IG*, XII, 2, 526, d, l. 20; mais en 526, a, l. 37, le graveur a écrit ΗΡΑΕΙΩ qui est reproduit correctement dans le texte en majuscules, mais retranscrit en minuscules Ἡρακλείω (*sic*). Le mot se lit parfaitement sur la photographie de A. J. Heisserer, *Alexander the Great and the Greeks. The Epigraphic Evidence*, Norman, 1980, pl. 5, cf. p. 38, l. 37 et p. 44, l. 20, qui signale le *lapsus* dans *IG*, p. 54.

⁹ R. Hodot, *Le dialecte éolien d'Asie*, tableau VIII, 3, p. 220.

¹⁰ Pour la date, R. Hodot, *Le dialecte éolien*, MYR 309, p. 308.

¹¹ Pour la date, R. Hodot, *Le dialecte éolien*, MYR 312, p. 308.

¹² Sur Güzelhisar, qui se situe à l'Est d'Aliğa, à mi-chemin entre Myrina et Kymé, et qui n'est pas un site antique: A. Conze, Eine griechische Stadt, *JDI*, 25 (1910) p. 8.

¹³ Fin du III^e siècle a.C. d'après les éditeurs. R. Hodot, *Le dialecte éolien*, p. 26, n. 85, et *Bull. ép.*, 1989, 537, en a réclaté une réédition.

¹⁴ P. 205, Mytilène, IV^e–III^e siècle a.C., au Musée, père de Ποσής.

celle du tableau de Hodot. On peut encore ajouter à ces exemples le nom de mois épichorique Ἡραός attesté à Pergame¹⁵ et à Temnos¹⁶.

2. Une épitaphe de Mytilène

M. Axiotis, dans un ouvrage peu répandu¹⁷, signale une inscription remployée dans la façade de la chapelle du Christ à Kagiani, village connu aussi sous le nom de Taxiarkes, à 6 km au Sud de Mytilène. Il en donne le texte en majuscules:

ΓΑΙΟΝ ΙΟΥΛΙΟΝ ΓΑΪΟΥ
ΥΙΟΝ ΑΥΟΝ

L'inscription, quoique inaccessible et badigeonnée de chaux, s'avère être lisible, comme le montre ma photographie prise au téléobjectif. Elle se trouve au-dessus de la porte, à gauche en regardant la façade. Lettres ornées d'*apices*; *alpha* à barre brisée. Je propose de lire¹⁸:



Γάϊον Ἰούλιον Γαΐου
υἰὸν *vac.* Φλάυον.

Il s'agit sans doute d'une épitaphe qui sous la forme d'une inscription honorifique, d'où l'emploi de l'accusatif, proclamait que le peuple, plutôt qu'une entité civique ou une association, avait décerné une récompense au défunt, sans doute une couronne¹⁹. On peut remarquer qu'en dehors de *IG*, XII, 2, 4, daté du IV^e siècle a.C., cette région n'a livré que des épitaphes d'époque impériale²⁰. Notre personnage entre dans la liste des citoyens romains de Mytilène étudiés par G. Labarre²¹. Son *cognomen* *Flavus*, *Le Roux*, est particulièrement fréquent en Espagne²². On retrouve peut-être cet anthroponyme à Mytilène dans *IG*, XII, 2, 88, l. 23, au premier quart du I^{er} siècle p.C.:

¹⁵ *I. v. Pergamon*, I, 5, l. 15; *OGIS*, 265, III^e siècle a.C.; cf. C. Trümper, *Untersuchungen zu den altgriechischen Monatsnamen und Monatsfolgen*, Heidelberg, 1997, p. 249 et n. 1011.

¹⁶ *Ibid.*, l. 17.

¹⁷ *Περπατώντας τη Λέσβο*, Mytilène, 1992, I, p. 87. Cet ouvrage n'a été dépouillé ni par le *SEG* ni par le *Bulletin épigraphique*.

¹⁸ L'inscription est complète à droite, à gauche, et en bas. La maçonnerie semble suivre les cassures: seule une partie des bords latéraux serait préservée.

¹⁹ Pour la forme *ὁ δᾶμος* + nom à l'accusatif, cf. *IG*, XII, 2, 289; *IG*, XII, *Suppl.*, 68b. L'inscription *IG*, XII, 2, 289, fait partie d'une série d'autels funéraires, n° 286-292, dont les textes utilisent le datif, à cette seule exception. *IG*, XII, *Suppl.*, 68, porte une épigramme sur la face principale et sur le côté gauche: *ὁ δᾶμος | Λανίαν | - ολαν | - - I*. On retrouve un *M. Λάντιος M. υἰός* dans la liste *IG*, XII, 2, 88, dont il est question plus bas.

²⁰ *IG*, XII, 2, 298, 318, 389, 475.

²¹ *Les cités de Lesbos aux époques hellénistique et impériale*, Lyon, 1996, p. 107-109, liste p. 129; cf. déjà J. Hatzfeld, *Les trafiquants romains dans l'Orient hellénistique*, Paris, 1919, p. 92.

²² I. Kajanto, *The Latin Cognomina*, Helsinki, 1965, p. 227 (cf. p. 18, 37, 64): 59 attestations sur 102. Il est intéressant de noter qu'Auguste résidait à Tarragone lors de la négociation du traité entre Mytilène et le Sénat, en 25 a.C. Deux inscriptions du monument de Potamon, *IG*, XII, 2, 58, l. 13 (*OGIS*, 456; *IGRR*, IV, 39) et 44, l. 8,

Γ. Ἰούλιος Γ. υἱὸς Φ. || ος

Cette inscription dresse une liste d'éphèbes, romains et grecs²³. La transcription indique pour le *cognomen* une lacune de deux lettres. N'aurait-on pas là un Flavus? Nous en concluons que l'inscription de Kagiani doit remonter, elle aussi, au I^{er} siècle p.C., ce qui s'accorde avec l'écriture et la formule onomastique. Sans doute s'agit-il d'une même personne dans les deux inscriptions.

Paris

Guy Meyer

mentionne Tarragone. Il semble qu'une ambassade s'y soit rendue pour rencontrer l'Empereur, cf. G. Labarre, *op. cit.*, p. 102–104, que je remercie pour ces informations.

²³ Cf. L. Robert, Recherches épigraphiques, V. Inscriptions de Lesbos, *REA*, 62 (1960), p. 298–300 (*OMS*, II, p. 814–816) qui rapproche cette inscription de *IG*, XII, *Suppl.*, 690. Sur ce C. Iulius F. . us, G. Labarre, *op. cit.*, p. 129, n° 22.